

« Alerte, les punaises de lit contre-attaquent »

Nous vous transmettons l'article d'Emmanuelle Souffi paru dans le Journal du Dimanche du 3 février 2019 n° 3760 pour lequel Stéphane Bras porte parole de la CS3D a été interviewé.

PIQÛRES Près de 400 000 logements seraient infestés par ces parasites qui avaient été éradiqués dans les années 1970. Des couples se déchirent... en se grattant

Elle en parle comme d'un mauvais film. Pendant des mois, Cécile s'est battue contre de minuscules petites bêtes noires, à la nocivité inversement proportionnelle à la taille. « Le jour, elles se planquent, la nuit, elles te mangent », raconte cette mère de jumeaux. Avec mon mari, on était rincés, on ne dormait plus, on se disputait pour savoir qui les avait ramenées. »

Les punaises de lit se nichent partout : hôtels de luxe, locations de vacances, cinémas, écoles et crèches, hôpitaux... Derrière une fermeture pour travaux se cache souvent une opération de décontamination. D'après la Chambre syndicale des industries de désinfection-désinsectisation-dératisation (CS3D), près de 180 000 sites ont été envahis en 2017. « Avant, nous recevions un appel par mois. Aujourd'hui, c'est trois ou quatre par jour », note Stéphane Bras, son porte-parole. L'activité progresse de plus de 30 % par an. » Selon cet expert, près de 400 000 locaux, d'habitation ou de bureaux, pourraient être contaminés en France. « C'est un véritable fléau », alerte-t-il. Le bailleur Paris Habitat, qui gère 120 000 logements sociaux, affiche un taux d'infestation de près de 8 %. « Les cas ont été multipliés par quatre », calcule Cyrille Fabre, chargé du service expertise-exploitation-équipement. Depuis 2017, nous avons traité 3 000 foyers. »

Ces animaux de mauvaise compagnie aux faux airs de lentilles pas cuites vont là où nous sommes. « Quand on vivait dans des grottes, elles étaient avec les chauves-souris », rappelle Arezki Izri, chef du service parasitologie-mycologie à l'hôpital Avicenne de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Puis elles nous ont goûtés et ne nous ont plus quittés ! » Les bestioles ne sont pas difficiles. « On les trouve dans les quartiers chic comme populaires », poursuit

le médecin. Le spécialiste de la *Cimex lectularius* (son nom scientifique) voit passer des directeurs de chaînes hôtelières ou de compagnies aériennes désespérés, des people et des familles au bord de la crise de nerfs. Lui s'inquiète de leur récente prolifération. « La punaise de lit n'est pas considérée comme un problème de santé publique, dénonce en écho Cyrille Fabre. C'est un frein au développement d'une politique de prévention et à une meilleure connaissance. »

Le nettoyeur à vapeur et le congélateur, armes fatales

Alerté par ses agences régionales, le ministère de la Santé préparerait toutefois une campagne d'information. Car les Jeux olympiques de 2024 se profilent, et la Coupe du monde de foot de 1998 avait signé leur come-back en France. Disparues durant les Trente Glorieuses grâce aux insecticides, les punaises ont ressurgi avec l'apparition de résistances aux traitements (leur ADN a muté) et la démocratisation des voyages. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en est truffé. Disneyland Paris a même créé un service spécial pour les éradiquer !

Soirées pyjama des enfants, videodressings entre copines, mode des brocantes et des achats sur Le Bon Coin, échanges d'appartements et locations sur Airbnb... « Nous sommes le véhicule des punaises », résume Stéphane Bras. Tout sauf rassurant. D'autant qu'elles pondent de 5 à 15 œufs par jour, peuvent vivre près d'un an sans manger et piquer jusqu'à 90 fois

dans une nuit. Certains ne sentent rien. D'autres développent des lésions cutanées parfois très graves. Sans compter les insomnies, les bouffées d'angoisse. La plupart des « punaisés » développent un syndrome post-traumatique. Le mari de Cécile a ainsi mis des semaines à réinvestir le lieu du crime, à savoir leur chambre, préférant dormir dans le salon.

Le jour, les sueurs de sang se planquent dans des endroits improbables, derrière le papier peint, les plinthes, à l'intérieur des prises. Faute de modes opératoires clairs, les contaminés font généralement tout ce qu'il ne faut pas faire, comme jeter le mobilier – du coup, les insectes se répandent dans la rue – ou acheter des produits prétendument éradiateurs en supermarché, qui ne servent qu'à les disséminer dans la maison.

Les armes fatales ? Le nettoyeur à vapeur et le congélateur, les bêtes détestant le très chaud et le très froid. Pierre a ainsi loué un camion frigorifique pour « nettoyer » ses objets. Cécile a fait inspecter ses pièces par un chien renifleur. Ces canidés élevés pour « sentir » les punaises repèrent les endroits où elles se cachent encore. Paris Habitat y a recours dans moins de 10 % des cas. Car leur flair est aléatoire. Et la note plutôt salée. Cécile a dû payer cash et sans facture. Avec des coûts allant de 500 à plus de 1 000 euros selon la superficie à traiter, les sociétés de désinsectisation mal intentionnées prospèrent dans ce juteux business, au grand dam des professionnels certifiés. Depuis le vote de la loi élan sur le logement, le bailleur est tenu de louer un logement certifié « exempt de nuisibles et parasites ». Et en cas d'attaque en cours de bail, les responsabilités sont partagées. Ce que la plupart des propriétaires privés feignent d'ignorer en laissant leurs locataires se débrouiller seuls. Résultat, les plus favorisés sortent le carnet de chèques. Et les autres se saignent ou se laissent dévorer. ●

EMMANUELLE SOUFFI

CIMEX LECTULARIUS
Nom scientifique de la punaise de lit. Cet insecte hématophage (qui se nourrit de sang humain) avait été éradiqué à partir des années 1970 dans les pays développés. Il y est en recrudescence